



# LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "  
*Louis Veillot*

Parution le premier dimanche du mois — N° 378 — juin 2022 — 2,50€

*Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la sainte Table.*

Décret *Quam singulari* – Saint Pie X

## Mystère d'amour

### SOMMAIRE

#### Le Mot du Curé

*Par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci*  
..... 1

#### Le pape des premiers communiant

*Par M. l'abbé François-Marie Chautard*  
..... 3

#### Un lys chez les anges

*Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne*  
..... 5

#### La Croisade eucharistique

*Par M. l'abbé Gabriel Billecocq*  
..... 7

#### Les cérémonies de premières communions (1<sup>re</sup> partie)

*Par M. Vincent Ossadzow*  
..... 8

#### Activités du mois de juin

..... 11

#### Vie de la paroisse en images

..... 12

La bonté de Dieu correspond à sa nature, elle est infinie. Par pur amour il nous a créés, pour nous faire participer à son bonheur : « Puisque Dieu est charité, nous existons », disait saint Augustin, et saint Thomas nous explique que le bien tend à se répandre. Après le péché, cet amour s'est penché sur notre misère de façon surabondante : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle <sup>1</sup>. »

Jésus est « l'image du Dieu invisible <sup>2</sup> » et de son amour pour nous. Il est le Bon Pasteur qui vient chercher la brebis égarée, le père de l'enfant prodigue qui accueille le pécheur repentant. Il est le Sacré-Cœur transpercé par la lance du centurion, versant pour nous jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Il avait dit à ses apôtres : « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde <sup>3</sup>. » À la foule qui l'écoutait dans la synagogue de Capharnaüm, il avait affirmé qu'il était le « Pain de vie descendu du Ciel » pour donner la vie au monde et que le pain qu'il donnerait serait sa chair.

La veille de sa Passion, il institua la sainte Eucharistie, grand mystère d'amour, dernier testament qui devait

rester gravé dans l'esprit des apôtres, rendre son sacrifice présent tout au long de l'histoire, par l'intermédiaire des prêtres, et devenir notre nourriture spirituelle.



Chasuble de Saint-Nicolas

C'est dans la communion fréquente que les premiers chrétiens trouvèrent l'aliment surnaturel pour conformer leur vie à leur foi, supporter patiemment les persécutions, faire face aux terribles souffrances du martyr et pardonner même à leurs bourreaux. C'est encore Jésus-Eucharistie qui donne à ses fidèles la grâce de pardonner les plus graves offenses et la force de résister à toutes les tentations.

Tout au long de l'histoire de l'Église, le démon et ses suppôts se sont attaqués au mystère eucharistique en fomentant de nombreuses hérésies. Le protestantisme en particulier, qui refuse d'admettre que la messe est un sacrifice propitiatoire, ne croit plus à la nécessité d'une victime à immoler. Il en vient donc à la négation de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

Le concile de Trente se leva contre ces abominations et définit pour toujours la doctrine catholique : la messe est un sacrifice propitiatoire, offert à Dieu en expiation des péchés, et à la consécration toute la substance du pain et du vin est transformée dans le corps, sang, âme et divinité de Notre-Seigneur qui est donc vraiment, réellement, substantiellement présent dans la plus petite parcelle des espèces eucharistiques <sup>4</sup>.

Le protestantisme se déguisa alors en jansénisme pour essayer d'éviter les condamnations de l'Église. L'état de grâce ne suffisait plus pour s'approcher de Jésus-Eucharistie ; il fallait avoir atteint un degré certain de perfection. La sainte communion devenait une récompense et non plus le souverain remède à nos misères.

Contre les derniers relents de cette hérésie, qui fit beaucoup de mal à l'Église, Dieu suscita saint Pie X dont les décrets sur la communion fréquente et précoce ouvrirent largement aux âmes les sources de la grâce. « L'âme chrétienne, écrivait le Pape, doit pouvoir prendre chaque jour le Pain du Ciel et y puiser la force <sup>5</sup>. » Et

encore : « L'âge de discrétion pour la communion est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, et peut ainsi s'approcher avec dévotion de l'autel <sup>6</sup>. »

## Celui qui mange ma chair et boit mon sang à la vie éternelle

Aujourd'hui, hélas ! les principes protestants se sont infiltrés dans l'Église même. La nouvelle messe a été conçue dans un esprit œcuménique, pour prier avec les protestants. Tout ce qui faisait barrage à l'hérésie a été érodé ou détruit. La sainte communion est distribuée par des laïcs, dans la main. Comme me disait un ami, curé au diocèse de Bologne : « Un prêtre qui accepte cela, soit ne croit plus à la présence réelle, soit s'expose à commettre un sacrilège en livrant les parcelles eucharistiques à la profanation. »

Pour bénéficier abondamment des grâces de Jésus-Eucharistie, nous devons au contraire rester attachés à la foi de toujours et communier souvent. Cette union intime à Notre-Seigneur est physique, transitoire, pendant la réception de l'eucharistie et tout le temps où les espèces eucharistiques perdurent en nous, environ un quart d'heure. Jésus vient en nous pour nous transformer en lui, nous communiquer ses vertus. Pendant sa vie publique, les malades guérissaient en

touchant son manteau ; que de grâces nous pouvons recevoir par une sainte communion, bien préparée et suivie d'une action de grâce prolongée !

L'union spirituelle, quant à elle, dure après la dissolution des saintes espèces, par la grâce sanctifiante et la charité <sup>7</sup>. Elle nous permet de vivre dans la pureté puisqu'elle communique une force vitale qui affaiblit les passions désordonnées et fortifie la volonté face aux tentations. Saint Thomas nous dit qu'elle apporte aussi la joie spirituelle, elle-même fruit de la charité <sup>8</sup> et qu'elle est un gage de la félicité éternelle : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang à la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour <sup>9</sup>. »

Puisse ce grand mystère de foi, jour après jour médité et approfondi, jaillir en un amour grandissant pour Notre-Seigneur qui nous poussera à le recevoir fréquemment, et même tous les jours si possible, pour bénéficier abondamment des grâces extraordinaires qu'il veut nous communiquer.

**Abbé Pierpaolo Maria Petrucci**

1. Jn 3, 16

2. Col 1, 15

3. Mt 28, 20

4. Sess. XIII de Eucharistiæ Sacramento DS 1651 et ss.

5. *Sacra Tridentina Synodus* 20 décembre 1905

6. *Quam singulari*, 8 août 1910

7. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui », dit Notre-Seigneur » (Jn 6, 56)

8. ST IIIa Q 79 a 1

9. Jn 6, 54

### HORAIRE DES MESSES

#### Dimanche

08 h 00 : Messe lue

09 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement

18 h 30 : Messe lue avec orgue

#### En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

### CARNET PAROISSIAL

#### · Ont été régénérés de l'eau du baptême ·

Emma ESCALÉ

14 mai

Alexandra de VIGOUROUX d'ARVIEU

15 mai

#### · Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique ·

Bruno LAPLACE, 73 ans †

29 avril



# Le pape des premiers communiant

Abbé François-Marie Chautard

– *Saint Père, convertissez mon papa !*  
– *Saint Père, je veux être un saint !*

*En ce 14 avril 1912, la chapelle Sixtine est témoin d'un spectacle aussi touchant qu'insolite. Quatre cents petits communiant français sont venus en pèlerinage remercier le pape saint Pie X d'avoir autorisé les enfants à faire leur première communion sans attendre l'adolescence.*

## Le décret *Quam singulari*

C'était le 8 août 1910. Après avoir encouragé la communion fréquente en 1905, saint Pie X publia le décret *Quam singulari*<sup>1</sup>, autorisant les petits enfants à faire leur première communion.

Déjà, le 15 mars 1851, la Sacrée Congrégation du Concile avait corrigé un chapitre du Concile provincial de Rouen, qui défendait d'admettre les enfants à la communion avant l'âge de douze ans<sup>2</sup>. Puis, en 1910, le chapitre de Strasbourg s'était opposé à son évêque sur la question de savoir « si on pouvait admettre les enfants à la sainte communion à 12 ou à 14 ans ». Le différend fut soumis à Rome qui répondit le 25 mars 1910 par la Congrégation des Sacraments : « Les garçons et les fillettes doivent être admis à la sainte Table lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire lorsqu'ils ont l'usage de la raison. »

Fort de ces précédents, le pape décida d'aller de l'avant et de rendre Jésus aux enfants et les enfants à Jésus.

## Les motifs du pape

Trois motifs sont principalement invoqués.

Tout d'abord, l'amour de prédilection de Notre-Seigneur pour les enfants et son vif désir d'entrer dans leur âme. On se souvient de la franche répartie de Jésus à ses Apôtres, empressés d'écartier les enfants : « Laissez venir

à moi les petits enfants et ne les empêchez pas : c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu. » (Mc 10, 13)

La phrase est connue, mais la mentalité de l'époque l'est moins : si les Juifs se distinguaient des païens par leurs familles nombreuses, les en-

ne manque d'ailleurs pas de le souligner : « Après le baptême, les enfants s'approchaient souvent du divin Banquet. Dans certaines églises, on avait pour habitude de communier les tout petits enfants aussitôt après le clergé (...) Puis cet usage disparut dans l'Église latine. On ne permit plus aux enfants de s'asseoir à la sainte Table que lorsque les premières lueurs de la raison leur apportaient quelque connaissance de l'auguste Sacrement. »

Désormais, la communion serait donnée à l'âge de discrétion comme l'enseignant d'ailleurs les conciles de Latran IV, de 1215, au canon 1241, et le Concile de Trente (Session XXI, ch. IV)

« Tout fidèle des deux sexes, note le concile de Latran IV, lorsqu'il est parvenu à l'âge de discrétion, doit fidèlement confesser tous ses péchés, au moins une fois l'an (...) ; il recevra avec dévotion, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, sur le

conseil de son propre prêtre, il ne juge devoir s'en abstenir temporairement pour un motif raisonnable. »

## À quel âge ?

Naturellement, la difficulté résidait dans la définition de l'âge de discrétion. Comment le fixer ?

Certains auteurs, excessivement soucieux du respect dû au Saint-Sacrement, exigèrent de l'enfant une connaissance développée de la doc-



Procession du Saint-Sacrement avec le cardinal Sarto à Venise

fants n'étaient pas tenus en grande estime dans l'antiquité. Les païens, surtout les Romains, n'hésitaient à abandonner leurs nouveau-nés par cette abominable pratique de « l'exposition » des enfants. L'attitude de Jésus-Christ sur l'enfance modifia en profondeur le regard sur l'enfance et c'est ainsi que dès les débuts du christianisme, on n'hésita pas à leur donner la communion.

C'est donc aussi dans un esprit de retour à la tradition ancestrale que s'inscrivit cette décision. Le document

trine eucharistique, et retardèrent l'âge de la communion à 10, 12 voire 14 ans.

Malheureusement, les faits montrèrent le danger d'un tel retard. Car en attendant de donner le secours de la sainte Eucharistie aux âmes des



Saint Pie X et les enfants

enfants, beaucoup d'adolescents tombaient prématurément dans le péché. « Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure ; et, par suite, la jeunesse dépourvue de secours efficace, et entourée de tant de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté aux saints Mystères. »

En insistant sur la connaissance de la sainte Eucharistie, on avait oublié la raison même de l'institution de la communion : l'aide aux pauvres pécheurs. Aussi le document pontifical ne manque-t-il pas de citer le concile de Trente : « L'Eucharistie est un "antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels" » (Sessio XIII, *de Eucharistia*, c. II).

Et le décret de souligner l'origine janséniste d'un tel défaut, lequel « présente l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine ».

En somme, une troisième raison de donner de manière précoce la communion aux pe-

tits enfants tient à la préservation du péché. Dès que l'enfant est en âge de pécher, il a besoin du remède de l'Eucharistie. Il est donc en âge de le recevoir ! Saint Antonin observait ainsi que « lorsque [l'enfant] est capable de malice, c'est-à-dire capable de pécher mortellement, alors il est obligé par le précepte de la confession, et par conséquent

de la communion. »

Dès lors, le document romain peut donner une réponse claire à la question de l'âge requis :

« Ainsi donc, de même que pour la confession on appelle âge de discrétion celui auquel on peut distinguer le bien du mal, c'est-à-dire auquel on est parvenu à un certain usage de la raison ; de même pour la communion on doit appeler âge de discrétion celui auquel on peut discerner le pain eucharistique du pain ordinaire, et c'est précisément encore l'âge même auquel l'enfant atteint l'usage de la raison. »

Un peu plus loin, le document est encore plus explicite : « L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession,

est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers sept ans, soit au-dessus soit même au-dessous. »

Quant à la connaissance et la dévotion requises par l'enfant, elles doivent être adaptées à l'enfant :

« La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la première communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi (...) et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte son âge. »

### Qui juge l'enfant ?

Il reste une dernière question : qui est à même de juger si l'enfant a atteint cet âge ?

« L'âge auquel on doit donner les saints Mystères aux enfants, personne n'est plus à même de le fixer que le père et le prêtre à qui ils confessent leurs péchés. C'est à eux qu'il appartient d'examiner, en interrogeant les enfants, s'ils ont quelque connaissance de cet admirable sacrement et s'ils en ont le désir. » (*Catéchisme Romain* P. II, De Sacr. Euch., n. 63).

Saint Pie X, qui avait pris une part prépondérante à cette réforme, en était tellement désireux qu'il pleura de joie quand le projet définitif lui fut présenté<sup>3</sup>. Et malgré des résistances au sein d'une France encore teintée de jansénisme, la décision fut accueillie avec ferveur et unanimement appliquée.

1. Document émanant de la Sacrée Congrégation des Sacraments et signé par D. Card. Ferrata, Préfet et Ph. Giustini, Secrétaire.
2. Toutes les citations sont tirées de ce document, sauf mention contraire.
3. Pierre Fernessole, dans *Pie X*, Clovis, 2015, p. 262

# Un lys chez les anges

Abbé Guillaume d'Orsanne

*Le Seigneur s'est choisi une fleur dans un beau jardin.  
Il l'a choyée, embellie, émondée, pour en faire l'une des plus belles.  
Puis il l'a cueillie dans sa fraîcheur pour en orner le Ciel.  
Car là-haut, les anges aussi ont leurs bouquets !*

**I**l y a 100 ans, la petite Anne de Guigné s'envolait vers son cher petit Jésus ; elle n'avait pas 11 ans. Comment cette enfant a-t-elle parcouru les marches de la sainteté pour arriver si tôt à une union très étroite avec le Seigneur ? Sa première communion a été un élément décisif qui donne raison à la prophétie de saint Pie X : « Il y aura des saints parmi les enfants. »

## Les premières années

Anne de Guigné naît le 25 avril 1911 à Annecy-le-Vieux. C'est en 1911 également que décède, à Saint-Père Marc en Poulet, son prestigieux grand-oncle, Athanase de Charette de la Contrie, ardent défenseur du Sacré-Cœur, courageux zouave pontifical et combattant à Loigny. Comme on dit, la petite avait de qui tenir.

Les premières années montrent un caractère fort, mais aucun indice de sainteté : Anne (*Nénette*, comme on l'appelle) est une enfant violente, désobéissante, orgueilleuse, capricieuse, gourmande, despote... Un jour, le docteur veut l'approcher pour la palper ; l'enfant refuse net et lui dit d'emblée : « Prends ton chapeau et va te mener ! » Une autre fois, après un caprice particulièrement violent, son grand-père soupire : « Je plains sa mère quand elle aura 20 ans ! » De tels défauts auraient pu se développer tragiquement, mais la sainte Providence veillait...

La guerre éclate en 1914, et le papa quitte le foyer, revêtu de la tenue de lieutenant de Chasseurs. Il meurt au champ d'honneur le 22 juillet 1915, laissant sur la terre son épouse et les quatre enfants.

La petite Anne, qui est l'aînée, a alors 4 ans. En voyant sa mère pleurer, ne comprenant pas bien ce qui se passe, elle se met à pleurer aussi en l'embrassant. Alors sa mère lui dit simplement : « Si tu veux me consoler, il faut être bonne ! »

Ces paroles ont un effet fulgurant pour Anne ; elles resteront gravées à jamais dans sa mémoire. Depuis ce jour, le changement est total : certes, la petite n'est pas tout de suite une sainte, mais elle gravit résolument les échelons de la vie spirituelle et ne s'arrêtera plus. Voici ses résolutions, d'une fermeté et d'une constance étonnantes pour son âge : être bonne pour consoler maman et faire plaisir en tout au petit Jésus.

La famille se fixe alors à Cannes auprès du grand-père paternel, et la vie continue, à l'ombre des religieuses Auxiliatrices.

## La première communion

Tandis qu'elle essaie d'être bonne et de plaire à Jésus, Anne pense à sa première communion. Le décret de saint Pie X est tout récent et nombreux sont ses petits camarades qui ont le bonheur de communier. Mais les grandes personnes ont parfois des raisonnements étranges : n'est-elle pas trop petite ? Ne vaudrait-il pas mieux la faire attendre ? Attendre quoi, puisqu'elle semble avoir toutes les dispositions ? « Je suis étonnée de son intelligence, écrit sa mère, elle me parle beaucoup de sa première communion, et surtout elle me demande de lui en parler. »

Nénette a grandi, mais n'a pas encore 6 ans – 6 ans moins le quart, comme



Anne de Guigné

elle dit. La religieuse qui s'en occupe estime qu'on peut raisonnablement la présenter à la première communion dès le printemps suivant. Quelle joie pour la petite ! Et la voilà qui redouble d'ardeur pour corriger ses défauts, devenir obéissante, faire des sacrifices, penser aux autres, tout faire pour Jésus.

Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Lorsque l'évêque de Nice prend connaissance de la liste des futurs communiants, il remarque une petite fille de 5 ans et demi ! Non, c'est vraiment trop petit. La religieuse insiste, persuadée de son bon jugement. De son côté, Monseigneur persiste dans son refus, inutile d'insister. Mais ce que femme veut, ce que mère supérieure veut... Alors, à moitié vaincu, Monseigneur exige qu'un père Jésuite fasse passer un examen à l'enfant ; on s'en remettra à son arbitrage.

En voyant Nénette, le Père fronce le sourcil et s'exclame aussitôt : « Mais

c'est un bébé ! Bientôt les mamans voudront faire communier les enfants avant qu'ils sachent marcher ! »



Cependant, l'interrogatoire commence. Tiens ! Elle est étonnante cette petite, elle répond parfaitement à toutes les questions ! Et voyant la jeune candidate s'en tirer fort bien, le père lui parle de ses défauts ; Anne expose très simplement qu'elle est orgueilleuse et désobéissante. Alors le père lui dit qu'il faut absolument obéir, comme Notre-Seigneur lui-même obéissait.

- Quand obéit-il ? demande le père.
- À la messe, au moment de la consécration.
- Et à quelle parole obéit-il ?
- Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.
- Quels sacrements avez-vous reçus ?
- Le baptême et la pénitence.
- Lesquels recevrez-vous ?
- L'eucharistie, la confirmation.
- Et plus tard ?
- Peut-être le mariage, dit Anne d'un air décidé.
- Et l'ordre ?
- Oh ! Mon père, l'ordre, ça c'est pour vous.

Le père est enchanté. En sortant, il dit à la sœur : « Non seulement elle est prête, mais je souhaite que vous et moi soyons toujours au degré d'instruction religieuse de cette enfant-là. »

Après ce sans-faute, Anne est donc admise à la première communion.

Le 26 mars 1917, elle s'approche pour la première fois de la sainte Table, dans la chapelle des Religieuses Auxiliatrices à Cannes.

Mère Saint-Raymond avait fait écrire aux enfants une résolution de première communion. Le billet d'Anne était ainsi conçu : « Mon petit Jésus, je vous aime, et pour vous plaire, je prends la résolution d'obéir toujours. »

### Dernières transformations

Dès lors, sa piété et sa sainteté deviennent de plus en plus profondes, plus apostoliques même. Entre Jésus et Anne, il y eut certainement de ces divins contacts invisibles, mais qui se traduisirent au-dehors par des vertus exceptionnelles pour son âge : son oubli d'elle-même, son aimable charité, sa piété, ses manières douces et charmantes. Chacune demandait à être placée près de cette petite fille « la plus gentille de toutes ».

Quel était donc son secret ? À quelle force mystérieuse puisait-elle pour que son caractère si mauvais devint si bon ? Sans nul doute, l'Eucharistie. C'est la communion qui la rendait meilleure et même qui la rendait apôtre à son insu.

Ainsi, au mois d'août 1920, une dame qui était devenue incroyante

depuis de longues années assiste à une messe de *Requiem* en l'église d'Anncy-le-Vieux. Au moment de la communion, elle voit revenir de la sainte Table une petite fille dont le recueillement la bouleverse profondément. Son émotion est telle qu'elle revient à la messe le dimanche suivant, afin de voir communier la petite Anne de Guigné. Après la messe, elle confie à une amie : « Vraiment c'est divin, je ne puis croire qu'il n'y a pas de Dieu ! »

Dans un feuillet de retraite, Anne écrit : « Je veux communier aussi souvent que possible. Je veux communier au moins de la communion spirituelle... Pour que la vie de Jésus croisse en moi, il faut que mon âme se nourrisse souvent et très souvent. » Oui, c'est bien Jésus-Hostie le centre et le foyer de sa prodigieuse vie intérieure.

Une religieuse témoignera : « J'ai souvent remarqué chez elle des touches de recueillement intérieur : c'est à ces moments que le petit Jésus lui parlait, avouait-elle. Je suis intimement persuadée qu'elle a demandé à aller au paradis : cela se sentait, tout trahissait cette impatience du ciel... Rien de plus ne la retenait sur la terre, je sentais que la mort ne lui coûterait qu'un sacrifice, celui de sa mère. »

Anne de Guigné meurt à l'aube du 14 janvier 1922 après ce dernier échange avec la religieuse qui la veille :

- Ma sœur, puis-je aller avec les anges ?
- Oui, ma belle petite fille.
- Merci, ma sœur, ô merci !

Mon cher petit Jésus  
je veux prendre la résolution d'être  
bien obéissante de bien dire mes  
prière et d'être passante.

# La Croisade eucharistique

Abbé Gabriel Billecocq

*Le mouvement de la Croisade eucharistique a déjà plus d'un siècle d'existence. Retour sur ses origines.*

**L**a dévotion à l'Eucharistie n'est pas nouvelle dans l'Église, loin s'en faut. Saint Pie X a cependant beaucoup contribué à accroître cette dévotion en permettant aux enfants de s'approcher dès leur plus jeune âge de la table de communion<sup>1</sup>. Il n'en fallait pas plus pour semer dans les cœurs de la jeunesse les ferments d'un grand rayonnement apostolique.

## Modestes débuts

Tout a commencé pendant la Première Guerre mondiale à la fin de l'année 1914. L'inquiétude est grande tant chez les adultes que chez les enfants. Si les plus âgés sont mobilisés, les plus jeunes doivent rester chez eux. Qu'à cela ne tienne ! Une poignée de jeunes filles en classe de quatrième, près de Bordeaux, décide de passer à l'offensive ! Avec l'aide de la religieuse qui les enseigne, elles écrivent à un premier général, le général Pau, et l'assurent de leur soutien spirituel : prières, sacrifices et communions.



L'insigne de la Croisade eucharistique

Au début de l'année 1915, elles écrivent à un autre général, le général Édouard de Castelnau, pour lui dire la même chose. Leur lettre est pleine d'esprit catholique et surnaturel. À l'imitation de sainte Jeanne d'Arc, elles comprennent que seul Dieu donne la victoire tandis que, de leur côté, les hommes doivent combattre. Mais pour obtenir les fa-



Les débuts de la Croisade à Écône (À gauche de Mgr Lefebvre, le jeune abbé Puga)

veurs du Ciel, le combat des armes matérielles n'est pas suffisant. Il faut y joindre les armes spirituelles. C'est ainsi qu'elles expliquent au général que leurs armes à elles seront la prière, les sacrifices, les communions, les neuvaines et la messe ! Le mouvement est lancé.

## L'approbation de l'Église

Quelques mois plus tard, en novembre 1915, le père Albert Bessières, jésuite, est de passage à Bordeaux. Entrant dans la classe afin de rencontrer les jeunes filles, il découvre sur les murs de la classe un tableau où chaque élève inscrit le petit trésor spirituel qu'elle décide d'offrir pour le salut de la France : neuvaines, communions, sacrifices, etc.

Le père jésuite encourage les jeunes filles à persévérer, mais il leur propose aussi d'organiser une croisade des enfants pour la restauration chrétienne de la patrie. La Croisade eucharistique est née ! Elle sera approuvée par le pape Benoît XV en juillet 1916<sup>2</sup>.

## Une fabrique de saints

La fin de la guerre ne sonne pas la fin de la Croisade eucharistique. Le

mot « croisé » indique deux réalités. Il s'agit tout d'abord d'une guerre, d'un combat, et même d'une conquête. Mais l'origine du mot vient de la Croix. La croisade est donc un combat religieux, une guerre spirituelle. Or, cette guerre doit être menée d'abord dans chacune de nos âmes afin de les conquérir totalement à Dieu.

C'est pourquoi la Croisade eucharistique est éminemment spirituelle et surnaturelle. Son but est la restauration du règne de Jésus-Christ dans les âmes, les foyers et la patrie. Ses armes sont essentiellement surnaturelles : la prière, la communion et le sacrifice.

Entièrement centrée sur l'Eucharistie, la Croisade forme nécessairement les plus grandes âmes d'élite. Elle sanctifie ceux qui en font partie, leur donne de bonnes habitudes de vie, les ancre profondément dans la vie spirituelle. Elle rayonne ensuite par-delà les membres parce que le Bon Dieu ne peut qu'être touché de tant de générosité à son égard. De ce fait, la Croisade accomplit merveilleusement le dogme de la communion des saints.

1. Décret *Quam singulari* du 8 août 1910

2. Discours du 30 juillet 1916

# Les cérémonies de premières communions (1<sup>re</sup> partie)

Vincent Ossadzow

*La première réception du sacrement de l'Eucharistie chez les chrétiens a varié au cours de l'histoire, tant dans l'âge que dans les formes. L'évolution de ce rite souligne le souci pastoral d'enseignement catéchétique de l'Église mais aussi l'imprégnation des mœurs, faisant longtemps de la cérémonie, dans la vie chrétienne, un rite de passage à l'âge adulte. Au-delà de l'aspect social, il révèle également, au XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une approche différente en France par rapport à la conception romaine de la première communion.*

## Aux origines des premières communions

Dès les premiers temps de l'Église, l'initiation chrétienne comprend le baptême, la confirmation et la communion<sup>1</sup>. Ces trois sacrements sont conférés ensemble aux nouveaux chrétiens lors de la Vigile pascale dans



Jésus bénissant les enfants

l'Église latine depuis la fin du II<sup>e</sup> siècle. Comme les petits enfants, à la différence des adultes, ne peuvent communier au pain, l'usage les fait communier au calice à l'aide d'une petite cuillère. L'ecclésiologie de l'Église primitive considère, par ces trois sacrements, que l'enfant devient un

chrétien accompli, c'est-à-dire muni de tous les sacrements nécessaires pour le salut. Par la suite, les enfants communient de la même manière que leurs parents. Du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, deux mouvements parallèles font évoluer cette pratique. D'une part, la communion se raréfie chez les adultes<sup>2</sup>, ce qui pousse la discipline de l'Église à imposer la communion pascale. D'autre part, la réflexion théologique progresse et considère que la réception eucharistique nécessite à la fois faculté de discernement, pureté et dévotion, conditions renforcées par le développement d'un jeûne et d'une abstinence stricts.

C'est ainsi que cette évolution est sanctionnée en 1215 par le quatrième concile du Latran, qui fixe pour les enfants la confession et la communion à l'âge de « discrétion », vers 12-14 ans. La notion de dévotion consciente est reprise par saint Thomas d'Aquin, qui réprovoque la communion pour les enfants dépourvus de « raison ». L'accès des enfants à la première communion se déroule alors individuellement et sans cérémonie particulière. Comme les adultes, selon les prescriptions du concile de Trente, ils suivent les sermons et instructions de Carême, puis se confessent et communient à Pâques. Il n'y a alors pas de préparation spécifique ni de catéchisme

approprié pour les enfants. Le prêtre vérifie simplement qu'ils connaissent le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*.

## Naissance de la cérémonie

La mise en place d'une cérémonie spécifique réunissant les enfants recevant pour la première fois l'Eucharistie revient aux réformateurs du XVII<sup>e</sup> siècle, dont les prêtres de Saint-Nicolas du Chardonnet<sup>3</sup>. La volonté de marquer l'accès à ce sacrement prend place, dans le mouvement de la Réforme catholique, avec la valorisation du Saint-Sacrement (multiplication des expositions, dévotions des Quarante Heures, création des confréries) et avec le développement du catéchisme. Adrien Bourdoise apparaît parmi les premiers à instaurer une cérémonie propre pour les enfants<sup>4</sup>, telle qu'il la décrit en 1628 dans des directives adressées à deux « Nicolaïtes » envoyés en mission dans le diocèse de Chartres :

Pour le jour, ce sera le mardi de Pâques à la messe de la paroisse. On fera une exhortation aux enfants pour les préparer plus prochainement et on leur fera faire l'action de grâce après qu'ils auront communié, mais que tout cela soit court, intelligible et touchant. Ils auront chacun un cierge à la main pendant la messe et les vêpres. Vous en ferez aux pauvres. On les assemblera, le dimanche de Quasimodo, pour les faire assister à vêpres et au salut et, après avoir loué la modestie et la piété des uns





Premières communions solennelles à Saint-Nicolas, 11 mai 1939

et la diligence des autres, on donnera quelques récompenses à ceux qui les auront méritées comme des livres de piété à ceux qui savent lire et des chapelets ou des images aux autres <sup>5</sup>.

Ami de Bourdoise, saint Vincent de Paul diffuse à la même époque pareilles cérémonies par l'action des prêtres de la Mission, avec un souci pastoral d'édification des adultes :

Les enfants sont bien instruits et en état de bien se préparer à la communion, laquelle sert, par après, de disposition à bien faire les autres. [...]

C'est un des principaux moyens pour toucher les personnes âgées qui ont le cœur dur

et obstiné, lesquelles se laissent vaincre à cette dévotion des enfants et du soin qu'on prend après eux <sup>6</sup>.

Ces cérémonies sont mises en place par Bourdoise dès 1608, à Brou, dans le diocèse de Chartres, avant que le fondateur de la communauté de Saint-Nicolas arrive à Paris et soit ordonné prêtre. Sur le modèle du catéchuménat de l'Église primitive, il prépare spécifiquement les enfants pendant le Carême, avec instructions les dimanches, mardis et jeudis, examen le dimanche de *Laetare* et résultats au dimanche des Rameaux. La préparation s'étend aussi à la visite aux parents pour voir le comportement de l'enfant dans sa maison. La cérémonie de première communion se déroule le mardi après Pâques pendant la messe,

suivie l'après-midi des vêpres, de la procession et du chant du *Te Deum*. Par la suite, ces pratiques sont développées et diffusées par la communauté de Saint-Nicolas, reprises par Monsieur Vincent et Jean-Jacques Olier dans leurs congrégations, puis insérées dans de nombreux rituels diocésains dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>7</sup>.

L'historiographie considère que les prêtres de Saint-Nicolas du Chardonnet sont à l'origine du catéchisme spécifique préparant les enfants à la communion. Adrien Bourdoise publie ainsi, en 1656, *La méthode de catéchisme de la paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet*, où il précise dans les détails les conseils pour admettre les enfants à la première communion. Le même souci pastoral se retrouve chez Monsieur Olier et chez les Jésuites, où il tient une place essentielle dans l'enseignement.

Si l'âge d'accès à l'Eucharistie fait encore débat, il s'accorde vers 12 ans pour les filles et 14 pour les garçons. Il correspond, en cela, à l'âge de la confession pour les enfants, en suivant les prescriptions initialement posées par saint Charles Borromée en 1575. Adoptées par l'Assemblée du clergé de France en 1657, celles-ci dégagent trois étapes du catéchisme : une initiation des très jeunes enfants, vers 5-6 ans, qui peut être faite dans les familles et correspond à l'abrégé du petit catéchisme ; une instruction plus complète, vers 7-8 ans, qui doit aboutir à la première confession et à la confirmation, le petit catéchisme ; enfin une instruction plus intensive et approfondie, préparatoire à la première communion, vers 10-12 ans, qui prend le nom de grand catéchisme. Ainsi distingue-t-on, dans le parcours catéchétique, l'âge de la confession de celui de la communion. Cette tranche d'âge de 12-14 ans, qui correspond également à celle de la nubilité et de l'accès au travail dans la population laborieuse, marque l'entrée dans la vie adulte au sein de la société d'Ancien Régime.

## Solennisation de la cérémonie mais maintien de la communion peu fréquente

La rupture de l'entrée à l'âge adulte, caractérisée par la fin du catéchisme, incite le clergé à « armer » les jeunes avant de les livrer à la vie du monde. Ce souci renforce la préparation à la première communion, mettant en garde les communicants contre les dangers du monde (routine, indifférence, vices, mondanités, etc.) et les invitant à conserver vifs les souvenirs et habitudes pris ce grand jour. Afin de marquer durablement la mémoire, et donc d'« impressionner », on solennise la journée par l'ajout d'un engagement. La veille ou le jour-même, pendant la messe ou aux vêpres, les enfants se rendent en procession aux fonts et, un cierge allumé en main, renouvellent les promesses de leur baptême, s'engageant ainsi à vivre adulte chrétiennement. L'usage veut aussi qu'ils demandent pardon et bénédiction à leurs parents, à la maison ou solennellement à l'église. Ainsi, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, sont posées en France les grandes lignes de cette solennelle cérémonie.

En dépit de la déchristianisation menée par la Révolution, la première communion renaît sous la Restauration et les cérémonies se maintiennent durablement au XIX<sup>e</sup> siècle, jusque vers les années 1870-1880, donnant lieu à d'étroites « classes » de communicants brassant les milieux sociaux. Même détachées de la pratique religieuse, les populations sont attachées à ce rite de passage, qui coïncide au même âge avec celui du certificat d'études. À Saint-Nicolas du Chardonnet, le clergé prépare annuellement 160 premiers communicants au milieu du siècle. Cela renforce l'attention des prêtres, dans le catéchisme et la préparation, à armer les communicants avant leur entrée en apprentissage. Cependant, ce clergé concordataire reste majoritairement gallican au XIX<sup>e</sup> siècle, à tendance rigoriste héritée du jansénisme. En conséquence, il continue à prôner des

conditions exigeantes pour la réception de l'Eucharistie, et peu nombreux sont les catholiques qui communient fréquemment.

Supérieur du petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, l'abbé Dupanloup expose que « *la plupart des enfants communiaient tous les quinze jours, tous les mois au moins, et un certain nombre tous les huit jours* <sup>8</sup> », ce qui donne une idée de la fréquence de ce sacrement dans les milieux les plus pratiquants.

Certaines fois, ce sont les premières communions des enfants qui poussent les adultes à recevoir l'Eucharistie, ainsi que le relate à la même époque la comtesse de Ségur dans l'une de ses œuvres : « *Il y eut dans l'église un mouvement général de surprise lorsque, après la communion des enfants, on vit le comte, la comtesse et Hélène, quitter leur place et s'approcher de la sainte Table* <sup>9</sup> ».

À l'opposé, commence à émerger, sans pourtant s'imposer, un clergé ultramontain à partir du pontificat de Pie IX. Celui-ci diffuse en France la *Théologie morale* de saint Alphonse de Liguori, lequel considère que les sacrements sont « *la voie de la régénération morale* », donc un remède plus qu'une récompense. Centré sur la dévotion eucharistique, ce mouvement développe les adorations du Saint-Sacrement et reprend le culte du Sacré-Cœur. Dans cette approche théologique, l'image du Dieu juge s'efface peu à peu au profit du Dieu de bonté révélé par l'amour du Christ. Ce mouvement lance les premiers congrès eucharistiques, sous l'impulsion d'une laïque soutenue par Mgr Gaston de Ségur. Le premier congrès, organisé à Lille en 1881, adresse un vœu au Saint-Siège afin que celui-ci mette fin aux erreurs qui éloignent les fidèles de l'Eucharistie.

1. Nicole Lemaître, « Avant la Communion solennelle », in Jean Delumeau (dir.), *La première Communion. Quatre siècles d'histoire*, Desclée de Brouwer, 1987.
2. S'il assiste à la messe tous les jours, saint Louis ne communie que six fois dans l'année, ce qui est considéré comme beaucoup. Il en est de même pour Louis XIV après la Réforme catholique.
3. Robert Sauzet, « Aux origines », in Jean Delumeau, *op. cit.*
4. Maryvonne Goubet-Mahé, « Le premier rituel de la première communion, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle », in Jean Delumeau, *op. cit.* Antérieurement à Bourdoise, des cérémonies similaires commencent à être mises en place par les Jésuites, les pères de la Doctrines chrétienne et les Ursulines dans le sud de la France. Mais celles-ci font partie de l'enseignement dispensé dans leurs établissements, alors que Bourdoise développe la pratique dans les paroisses.
5. Abbé Philippe Descourveaux, *La vie de Monsieur Bourdoise, premier prêtre de la communauté de Saint-Nicolas du Chardonnet*, François Fournier, 1714.
6. Saint Vincent de Paul, lettre du 27 novembre 1646. Il précise que cela fait 20 ans que ses missions réalisent des cérémonies de première communion.
7. En-dehors des paroisses, la préparation à la première communion est assurée dans les petites écoles, les collèges de garçons et les pensionnats de jeunes filles.
8. Mgr Félix Dupanloup, *De l'éducation*, Douniol, 1861. L'auteur précise que « *la communion en semaine ne doit pas être inouïe* » mais ne la conseille que dans quelques « *circonstances extraordinaires* ».
9. Comtesse de Ségur, *Pauvre Blaise*, 1861.



### VOUS ÊTES MALADE OU ÂGÉ ET NE POUVEZ PLUS VOUS RENDRE À L'ÉGLISE ?

**Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême-onction ?**

**Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !**

Appelez la paroisse (01 44 27 07 90) et demandez la visite d'un prêtre.

**Vous connaissez un paroissien malade et qui peut-être n'ose pas nous appeler ?**

Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et *prenez contact avec nous*.

**N'attendez pas qu'il soit trop tard !**

# ACTIVITÉS DU MOIS DE JUIN 2022

## TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie les 7 et 14 juin

## TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf le 4 juin

## TOUS LES JEUDIS

à 19 h 30 et samedis à 11 h 00 cours de catéchisme pour adultes

## MERCREDI 1<sup>ER</sup>

18 h 30 Messe chantée de Marie-Reine

## VENDREDI 3

9 h 00 Messe de l'école Saint-Louis  
12 h 15 Messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement  
18 h 30 Messe chantée du Sacré-Cœur  
20 h 00 Heure sainte  
Fin de l'adoration à minuit

## SAMEDI 4

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de la Pentecôte  
18 h 30 Messe lue avec orgue

## DU 6 AU 11

Tous les soirs, messe lue avec orgue

## MARDI 14

Dernier cours de doctrine approfondie

## MERCREDI 15

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres du Saint-Sacrement

## JEUDI 16

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres du Saint-Sacrement  
18 h 30 Messe chantée du Saint-Sacrement

## DIMANCHE 19

Solennité de la Fête-Dieu à toutes les messes  
Premières communions à la grand-messe  
16 h 00 Vêpres du Saint-Sacrement suivie de la procession dans les rues de Paris

## MARDI 21

Spéctacle de l'école Saint-Louis

## JEUDI 23

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres du Sacré-Cœur

## VENDREDI 24

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres du Sacré-Cœur  
18 h 30 Messe chantée du Sacré-Cœur

## SAMEDI 25

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de saint Jean-Baptiste  
18 h 30 Messe chantée de saint Jean-Baptiste

## DIMANCHE 26

Vente sur le parvis pour le prieuré de Vendée  
Communions solennelles à la grand-messe

## MARDI 28

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres des saints Pierre et Paul

## MERCREDI 29

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres des saints Pierre et Paul  
18 h 30 Messe chantée des saints Pierre et Paul

## JEUDI 30

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres du Précieux Sang

## VENDREDI 1<sup>ER</sup> JUILLET

12 h 15 Messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusque minuit  
17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres du Précieux Sang  
18 h 30 Messe chantée du Précieux Sang  
20 h 00 Heure sainte

## SAMEDI 2 JUILLET

10 h 00 1<sup>re</sup> messe chantée de l'abbé Foutel  
17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de la dédicace  
18 h 30 Messe chantée de la dédicace

## DIMANCHE 3 JUILLET

Solennité des saints Pierre et Paul à toutes les messes  
10 h 30 Première messe de l'abbé Fontaine  
Vêpres du dimanche



### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. ....

Adresse. ....

Code postal ..... Ville. ....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à : LE CHARDONNET,

23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).*

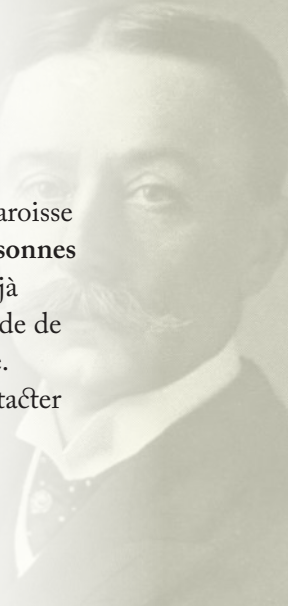
## URGENT

Le cercle de lecture de notre Paroisse « René Bazin » recherche 4 personnes pour enrichir le groupe déjà constitué et entrer dans la ronde de deux livres par mois à lire.

Pour tout renseignement, contacter

Mme Garros au

06 84 39 47 98




# Vie de la paroisse en images



- 1 - Visite du séminaire de Flavigny
- 2 - Concert des étudiants
- 3 - M. Allard aux fourneaux
- 4 - Concert du chœur Saint-Nicolas
- 5 - Cours de chant
- 6 - Concert des étudiants
- 7 - Sortie de communauté... où ?

**LE CHARDONNET**  
Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.org  
*Directeur de la publication :*  
Abbé Pierpaolo Petrucci  
*Imprimerie*  
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,  
rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau  
ISSN 2256-8492 - CPPAP N 0326 G 87731  
Tirage : 1300 exemplaires



## MOTS CROISÉS

### HORIZONTALEMENT

1. Ils regardaient dans les entrailles — 2. Elles peuvent être militaires, chirurgicales, financières — B. Escompter de nouveau — 4. Tête de train - Trop d'urée dans le sang — 5. Elles se mettent avant la chasuble - Gaz à couleurs — 6. Ajoutez die, c'est l'empire de Masmissa - Elle est et demeure, dans sa liturgie traditionnelle, l'acte central de la vie du catholique — 7. Ville de l'Inde - Par exemple en latin — 8. Il manque le d initial pour que la note monte d'un demi ton - Métal précieux - Roue à gorge d'une poulie — 9. Pas voulu — 10. Signal de détresse - Certaines mouettes.

### VERTICALEMENT

A. On ne possède que quelques fragments de ce traité de Cicéron, où saint Augustin trouva les tout premiers éléments (philosophiques et moraux) du processus de sa conversion — B. Ouverture philosophique de la cavité buccale — C. Brame -

Oublié — D. Ordre de religieuses fondé par sainte Angèle Merici — E. Henri IV le fit à Chartres, non à Reims - Cité d'Abraham — F. Le plus souvent abdominale (les deux dernières lettres inversées) - Désert très rude — G. Romains - Maison d'or, tour d'ivoire, étoile du matin — H. Avoir des camarades (vulgaire) — I. Greffé - Peigne — J. Direction - Petit prophète — K. Ont renié leur religion.

### SOLUTIONS N° 377

**HORIZONTALEMENT :** 1. NAZIANZE — 2. ADAPAZARI — 3. S-CH-CTOT — 4. I- HIROHITO — 5. LIÈGE-AGAR — 6. LIÉE-ARE-T — 7. E-NERI-PI — 8. MAGISTER-L — 9. ÉLUES-AÏL — 10. NIA-ESCALE — 11. T-MACCABÉE.  
**VERTICALEMENT :** A. NASILLEMENT — B. AD-II-ALI — C. ZACHÉE-GUAM — D. IPHIGÉNIE-A — E. AA-RE-ESSEC — F. NZ-O-ART-SC — G. ZACHARIE-CA — H. ERTIGE-RAAB — I. IOTA-P-ILE — J. TORTILLÉE.

